

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction à SILVAIRE

L'Administration à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

## A bas les Lois Scélérates

Avez-vous lu le discours de Caillaux ? — Oui. — L'avez-vous compris ? — Certainement. — Qu'en pensez-vous ? — Nous disons que le monsieur n'a pas trop mis de formes pour expliquer sa conception gouvernementale. Il n'y a pas d'ambiguïté dans l'expression de sa pensée. Son langage est clair, net, même brutal. Il est, cet homme d'Etat, la réaction qui provoque avant que l'action ne menace. Les ouvriers n'ont pas encore crié, que déjà il tonne. Ils ne font aucun geste ; lui agite sa poigne comme pour serrer, tordre le cou à quelque liberté, étrangler quelque voix libre. Le but que poursuit ce dirigeant du jour, c'est de rassurer la ploutocratie dont il est le protecteur, et de faire en même temps trembler les opprimés.

Réussira-t-il ? — Non : c'est trop tard. Le tour de force qu'il tente avec les lois « scélérates » lui ménage des surprises. Il n'est pas possible que le monde du travail laisse faire cette canaille sans rebiffer.

Néanmoins, l'attitude qu'a prise ce ministre ne manque pas de caractère. Il ne gase pas ses intentions, il ne dissimule pas ses projets de réacteur. Si les lois de 1893-94 ne lui suffisent pas, il en demandera d'autres. — Bigre ! que lui faut-il ?

Diférent de Briand qui, lui, serait sorti de la légalité, si cela avait été nécessaire pour maintenir l'ordre. Caillaux veut rester légal, ultra-légal, et n'écrasera les revendications populaires qu'avec des lois *ad hoc*. Des coups de force : perquisitions, arrestations ; des coups de feu s'il le faut. Mais pas besoin de coup d'Etat : opérer avec des lois, toujours des lois, rien que des lois.

Il nous semble l'entendre, scandant ses paroles, dire cette partie de son discours : « Il faut que cessent ces menaces de coups de force, ces tentatives d'émeute, qu'elles proviennent de la fureur révolutionnaire ou du fanatisme, qu'elles aient pour prétexte la crise économique d'un département, l'affirmation d'un principe monarchique, la revendication d'une grève, l'application d'une loi, la perception d'un impôt ou même le déplacement d'un fonctionnaire. »

Ainsi donc, salariés, vous êtes avertis : il ne faut plus esquisser un mouvement de mauvaise humeur ; ne plus manifester le moindre mécontentement de votre situation pénible de travailleurs ; ne plus aspirer à un idéal d'affranchissement social. Vous n'avez qu'à subir passivement l'exploitation de vos patrons et à rester dans l'ordre sous les injonctions de vos maîtres politiques. Autrement, prenez garde !

Oui, comme dit ce politicien, descendant des *peux* du 18 Mai : « Il faut gouverner avec son parti. » Ce qui, dans la bouche de ce maître de révolte, signifie gouverner au seul profit de sa propre classe, des privilégiés de la société, de ceux qui vivent sur le peuple.

Et il a bien raison, ce chef de gouvernement, quand il exprime que son parti, le parti radical, est le fidèle continuateur de ce Tiers-Etat de 1789, de ces bourgeois qui dirigèrent le mouvement révolutionnaire à leur avantage, comme lui dirige présentement la France à l'avantage de la même classe ; comme Jaurès le dirigera demain à l'avantage d'une classe identique ; et comme, après-demain, Hervé, poussé par l'insurrection à la dictature, dirigera à l'avantage de la classe privilégiée du moment, tout en affirmant en néo-blanciste, qu'il fait le bonheur du peuple malgré lui ; comme le faisait la veille Jaurès et comme le fait aujourd'hui Caillaux et comme l'ont fait les valeureux bourgeois de 1789-93.

Eh bien non ! Nous autres, anarchistes, nous nous refusons à croire que le bonheur des exploités puisse être fait par ses maîtres, que ces maîtres soient

monarchistes, républicains, socialistes parlementaires ou insurrectionnels dictatoriaux. Aussi ne cessions-nous de dire au peuple : « Ne compte que sur toi pour faire reculer Caillaux avec les lois scélérates. » Fais tout ce que tu pourras pour arracher tes frères des griffes des magistrats de la correctionnelle. Ne reste pas indifférent en face du crime qui se prépare, car une semblable attitude sera une honte pour tous les travailleurs.

Si les camarades Broutchoux, Dumont, Baritaud, Viau, Dumoulin, Sauvage et autres succombent ; si Sené, Dauthuille, Hervé, d'autres encore sont bientôt frappés par les lois féroces sans que l'armée syndicaliste ne se soit dressée pour défendre les siens, ce sera une défaite déplorable, accusant la faiblesse ouvrière et le manque de solidarité dans la lutte contre les puissances défensives du capitalisme.

Ouvriers de toutes les corporations vous ne laisserez pas faire cela. Il faut vous entendre, vous unir pour agir par un mouvement collectif d'action intense, à seule fin d'effondrer l'édifice d'iniquité bâti à l'aide des lois « scélérates » par l'astucieux réacteur Caillaux.

Pierre Martin.

Groupe des amis de la « Bataille Syndicaliste », du 18<sup>e</sup> — Jeudi 16, à 8 h. ½ grande fête de solidarité au profit de la Bataille Syndicaliste. Conférence par le camarade Jouhaux.

Partie artistique avec le concours des chansonniers révolutionnaires, Partie théâtrale par la Rampe Sociale.

Orchestre de 20 musiciens. Entrée 0,50. — On trouve des cartes au *Libertaire*.

ÇA VA BIEN,  
CONTINUEZ !

Nombre de camarades ont compris qu'un des meilleurs moyens de venir en aide au *Libertaire*, c'était de s'y abonner. Cela nous a valu l'avantage d'annoncer, la semaine dernière, neuf nouveaux abonnés. Ceux de cette semaine sont 16 ; cela fait donc 25 abonnés nouveaux en quinze jours. C'est un résultat. Continuez, camarades !

Une aide non moins efficace nous est apportée par ceux qui veulent bien acheter régulièrement deux ou trois numéros à distribuer, surtout si ces numéros sont pris dans nos bureaux ou chez un camarade dépositaire, comme le font quelques-uns. Quant aux souscriptions, elles nous ont donné cette semaine encore un coup de main appréciable en même temps qu'un réconfort, car rien n'est plus nécessaire que de sentir qu'on n'est pas seul, que d'autres vous entendent, vous soutiennent, marchent de cœur avec vous et vous le témoignent matériellement.

Il importe, camarades, qu'il en soit de plus en plus ainsi, afin que notre propagande acquière une force nouvelle. Ne nous ménagez pas votre appui, et nous ne ménagerons pas nos efforts.

Puisque nous parlons de bonnes nouvelles, disons que le camarade d'Avray, chargé d'organiser la partie artistique de notre fête du 3 décembre, nous prépare un programme tout à fait brillant, et ajoutons que le camarade Mac dont on pourra apprécier le talent dans le présent numéro, devient notre collaborateur régulier.

Sur ce, tous à l'œuvre, chacun selon ses aptitudes ou ses moyens !

## SUSCRIPTIONS

Pour le « *Libertaire* »

Renée Dorion 5 fr. — Tony Gall, 5 fr. — Léon G., 5 fr. — Gassein, 1 fr. — Anonyme, 0 fr. 40. — E. Rivière, 2 fr. — E. J. 1 fr. — M. J., 0 fr. 50. — B. X., 0 fr. 50. — Forichon, 1 fr. — Maidien, 1 fr. — Régis, 2 fr. — Un camarade suisse, 1 fr. — Hebdomadaire, 0 fr. 50. — Quitte, 1 fr. — M. Bridot, 1 fr. — A. Charles, 0 fr. 50. — Sause, 0 fr. 30. — Pied noir, 1 fr. — Un admirateur du *Libertaire*, 0 fr. 30. — Duval, 3 fr.

## IL FAUT EN FINIR



HARDI ! LE GAS...

## Les Parlementeurs

L'héroïque révolte  
d'un soldat anarchiste

*L'Avvenire Anarchico*, de Pise, nous apporte quelques détails sur la révolte du camarade Masetti, que toute la presse a signalée. Le fait s'est passé le 30 octobre, à la caserne du 35<sup>e</sup> d'infanterie, à Bologne.

Quelques jours auparavant, le colonel avait invité les soldats désireux de partir pour Tripoli à se faire inscrire. Savait-on, au 35<sup>e</sup>, toutes les atrocités qui leur seraient commandées et qui soulèveraient maintenant l'horreur du monde civilisé contre la galonnable italienne ? Toujours est-il qu'aucun volontaire ne se présente. Le colonel dut désigner les partants lui-même, non sans avoir injurié furieusement ses hommes.

Ceux-ci étaient réunis le matin du 30, quelques instants avant d'être embarqués, lorsqu'un soldat mit en joue le lieutenant-colonel Stroppa, puis tira en criant : Camarades, révoltez-vous ! Crosse en l'air ! Vive l'anarchie ! A bas le gouvernement !

Le colonel tomba, frappé à la poitrine, d'où sortait un flot de sang, et gémissant : Je suis blessé !

Aussitôt maîtrisé — hélas — le camarade Masetti répondit au colonel Porta qui l'interrogeait :

— Je n'ai fait que mon devoir. Je suis anarchiste ; j'ai vengé mes frères morts en Tripolitaine.

Il va sans dire que toute la presse immonde de la péninsule s'est mise à déverser un torrent d'imprécations sur la tête de notre jeune camarade et qu'elle réclame pour lui la fusillade immédiate. Masetti a néanmoins été transporté à Venise pour y être jugé (?) par un conseil de guerre.

A toute cette fourbe lâche et sanguinaire du journalisme bourgeois, incapable de concevoir la beauté du sacrifice pour une idée noble entre toutes, rappelons, pour expliquer le geste de l'héroïque Masetti, quelle est la conduite des troupes italiennes en Tripolitaine.

Voici ce que dit l'envoyé spécial de la *Westminster Gazette*, un journal des plus conservateurs cependant :

« Environ 400 femmes et enfants ont été fusillés ; 4.000 hommes ont subi le même sort. Des mendiants, aveugles et atrophiés, ont été délibérément estropiés. Les malades, dont on brûlait les mains, étaient abandonnés sur le sol et on leur refusait même une goutte d'eau. J'ai été personnellement témoin de ces scènes d'horreur que j'ai photographiées.

« Le quartier arabe a été envahi par des soldats surexcités qui, armés de revolvers, tiraient indistinctement sur les hommes, femmes et enfants qu'ils rencontraient. Les officiers étaient pires que les hommes. Ces massacres ne sont comparables qu'aux progrès russes ou aux massacres d'Arméniens. »

Ajoutez à ce récit les milliers de tués, Arabes, Turcs ou Italiens, les milliers de cholériques, les bombes lancées par raffinement de sauvagerie du haut des aéropotes, et osez dire qu'il n'y a pas dans ces horreurs et dans ces lâches atrocités de quoi justifier la mise en pratique du fameux couplet de l'*Internationale* ?

## PROPOS D'UN PAYSAN

# Contre tous les régimes politiques

États-Unis d'Europe ? Non.

Fédération Internationale des Travailleurs ? Oui.

Comme les nègres, les insurrections continuent et démontrent aux plus aveugles qu'il y a un abîme entre leur conception révolutionnaire politique et la conception révolutionnaire économique des anarchistes, des syndicalistes et même des socialistes sincères. Il n'est plus question de l'expropriation, de la grève générale, du collectivisme ou du communisme, mais bien de Républiques française et espagnole, de fédération de Républiques latines en attendant le dada de ce grand farceur de Victor Hugo : les Etats-Unis d'Europe.

Nous voilà revenus aux divisions qui, à la fin de l'empire, séparaient les révolutionnaires bourgeois et les révolutionnaires ouvriers de l'*Internationale*. Pour les premiers, la transformation politique était le point de départ, tandis que pour les seconds il s'agissait surtout de révolution économique, de mise en commun du Capital Social, d'organisation du travail sur de nouvelles bases... toutes choses n'ayant rien à voir avec un changement de gouvernement et surtout avec un renforcement des attributions de l'Etat.

On sait ce qui arriva. Les militants blanquistes, plus républicains que socialistes, contribuèrent largement à la proclamation de la République des avocats. On connaît les débuts de cette République, la grande tuerie de mai 1871 qui dépasse en horreur les plus grands crimes historiques : la Saint-Barthélemy, le sac de Béziers, le massacre des Jacques du Moyen-Age ou des paysans allemands du seizième siècle.

L'engouement inexplicable du leader insurrectionnel pour la bourgeoisie républicaine-lâche et anticléricale n'empêche pas ce fait hors de discussion : les républicains, qui avaient massacré le peuple en juin 1848, furent encore, lors de la répression de l'Insurrection communaliste, du côté des fusilleurs. C'est à l'unanimité que l'assemblée de Verrières vota des félicitations aux assassins.

C'est que les opinions des bourgeois sont toutes de surface, à fleur de peau et disparaissent quand leurs intérêts sont en cause. Rien de plus féroce que ces trembleurs quand le danger commence à disparaître. En outre, la bourgeoisie à la trahison dans le sang. Depuis Etienne Marcel, qui trahit les Jeunes et les Livrav à Charles le Mauvais, jusqu'aux intellectuels de l'affaire Dreyfus, parlent et toujours la bourgeoisie a constamment dupé et trahi le peuple dont aux heures de péril elle avait recherché le concours.

Nous doutons fort que le conseil donné aux anarchistes et aux syndicalistes espagnols par la *Guerre Sociale* ait chance d'être écouté. Le socialiste parlementaire Iglesias, unique échantillon du socialisme politique aux Cortès, le même qui, en 1902, assassina par derrière l'admirable mouvement de grève générale des travailleurs barcelonais en empêchant par ses ignobles calomnies les Trade-Unions anglaises de leur venir en aide, peut seul souscrire à l'alliance socialo-républicaine ; il la pratique déjà sur le terrain électoral. C'est ainsi que ce bon et fervent marxiste entend la lutte de classe.

Quant aux anarchistes qui, depuis 1869, luttent avec ardeur et ténacité contre le Capital et contre l'Etat et qui ont essaimé l'anarchisme et l'organisation ouvrière dans toute l'Amérique latine, des Etats-Unis à l'Argentine, quant aux syndicalistes de la *Confederación Nacional del Trabajo*, qui s'inspirent des méthodes de notre C. G. T., je serais bien surpris de les voir s'enrôler sous la bannière des républicains bourgeois. Ils savent ce qu'est la République, ils savent que, selon le mot de feu Py y Margall, le leader des républicains fédéralistes, elle ne peut être, en tant que gouvernement, qu'oppression et tyrannie. De Républiques, le monde en est plein ; on en rencontre de beaux échantillons au Brésil et en Argentine, pour ne pas parler de la France ; en Espagne, les travailleurs l'ont voulue à l'œuvre, de la chute d'Amédée de Savoie au prononcément de Pavia ; elle n'a pas supprimé la torture et elle a versé le sang ouvrier.

Canalejas vaut Maura. Le démocrate radical tortue, herbe et fusille comme le conservateur clérical. Seuls les naïfs peuvent en être surpris. Tant qu'il s'agit de manger du fricard, de contrecarrer les évêques, de tarabuster ou de faire semblant de tarabuster le Saint-Père, Canalejas marche. L'anticléricalisme est à certaines époques, sous les monarchies comme sous les Républiques, une nécessité gouvernementale. L'empire, à son déclin, eut Victor Dureux, aussi ardent laïcisateur que Ferry et Combes. Avant Canalejas, la monarchie d'Isabelle la Bigote avait connu Mendizabal, qui expulsa tous les mi-

mauvaises rejetées avec non moins d'ensemble. C'est sans doute pour cela qu'on nous a donné *Primerose*, avec le secret espoir d'effacer le pénible souvenir du *Foyer*, de Mirabeau, et peut-être d'*Après moi*, de Bernstein.

La nouvelle comédie légère de MM. de Flers et Caillavet est gentille, pas méchante, la psychologie en est bannie, mais en revanche on y trouve beaucoup de « mots ». Mais hélas ! que d'esprit gaspillé. *Primerose* ne fatiguer pas le cerveau de ses spectateurs et une épidémie de ménigrite n'est pas à craindre pour les abonnés du Théâtre-Français.

C'est une comédie de digestion, théâtre demandé depuis longtemps par un public soucieux de sa santé. Du bâtonnage, et c'est tout. Les auteurs ont voulu imiter Marivaux ; il en reste... l'intention.

Au Vaudeville, *Sa Fille*. C'est quelconque ; on se souvient avoir déjà vu ça sous une forme moins littéraire peut-être, mais il y a déjà longtemps.

chez Sarah-Bernhardt, *Le Typhon*, pièce de Melchior Lengyel, adaptée par Serge Basset. C'est une étude psychologique du point d'honneur japonais, sous forme dramatique.

Tokeramo, envoyé en mission en Allemagne par le gouvernement japonais, devient amoureux d'une Berlingoise qui le trompe et cherche à connaître ses secrets ; dans un accès de colère, le Japonais étrangle sa maîtresse ; un ami se dévoue et prend le crime à son compte pour sauver Tokeramo, mais celui-ci meurt, tué par le remords.

De Max, dans le rôle de Tokeramo, est toujours le grand artiste que l'on sait, et c'est à peine si l'on se souvient de sa fugue au concert ; il donne toute sa force, et sa science du théâtre à son personnage. Il est regrettable qu'il ne soit pas resté à l'Odéon, peut-être qu'Antoine nous aurait donné l'œuvre complète de Shakespeare avec cet artiste.

Son Marc-Antoine de *Jules César* nous avait fait espérer quelques bonnes soirées avec le *Roi Lear*, *Hamlet*, *Othello*, etc. Ce n'était qu'un rêve.

Je voulais parler des théâtres de quartier,

mais cette année ils rivalisent à qui jouera la pièce la plus inopée : du vieux mélodrame, et c'est tout. Si avec ça le peuple n'est pas satisfait, qu'attend-il pour organiser le chahut ?

EMILE GUICHARD.

## La vie chère et les femmes

# Groupons-nous toutes !

« Tout augmente », m'a dit la voisine, je ne sais ce qu'on va devenir. Il y a déjà longtemps qu'on ne mange plus de viande à la maison ; on se rattrapait sur les légumes, mais les voilà aussi qui renchissent ; je viens de payer dix-huit sous des haricots. Est-ce que ce n'est pas une honte ! Quand j'étais gamin, je me souviens que l'épicier les vendait huit ou neuf sous ! Quant au vin, vous pensez bien que c'est du « château la pompe » que l'on offre, et pour le lait..., paraît qu'on va le payer encore plus cher ! Je vais être obligé de tremper une soupe maigre le matin pour le père et les miettes (ça fera économie de sucre en même temps) ; mais la soupe, ça revient cher encore : pensez que j'ai payé des poireaux un sou pièce ! Misère ! où allons-nous ?

On se le demande en effet.

La paye de l'ouvrier est pourtant restée la même. Comme on ne peut se loger plus à l'étroit, faire durer davantage une paire de souliers, ou mesurer avec plus de parcimonie le pétrole et le charbon, il n'y a que sur la nourriture qu'on rongera chaque jour davantage ; et, malgré le dur labeur du père, malgré la mine pâlote des marmots qui ont besoin de bien manger pour devenir vigoureux, on diminue l'essentiel, et l'on se nourrit avec des légumes à bas prix, ceux-là, parce qu'ils sont presque !

Les femmes de Paris s'inspireraient-elles encore de la résignation chrétienne ? Mieux que l'homme, elles connaissent le prix de la nourriture, par les combinaisons savantes auxquelles elles se livrent chaque jour pour équilibrer le budget. N'ont-elles donc pas mieux à faire que de plier toujours davantage l'échine devant les affameurs et les accapareurs ?

Nos camarades du Nord ont cependant donné l'exemple et, si elles ont obtenu de sérieux rabais sur les denrées, ce n'est ni par la douceur, ni par la résignation, nous le savons.

La cherté des vivres est une question qui ne peut nous laisser indifférents ; il est grand temps d'agir.

Ce n'est qu'en se groupant, en étudiant les moyens de se défendre que les femmes pourront lutter utilement et conjurer la famine à laquelle on nous réduira pour peu que cela continue.

Nos camarades voudront-elles prendre l'initiative qui s'impose ?

Renée Doriente

Malgré le temps écoulé depuis les dernières premières, je tiens à en dire quelques mots. A tout seigneur tout honneur ; prénons donc d'abord la bonne vieille Comédie-Française, celle où régnait, il y a encore quelques mois, le joyeux Jules Claretie, académicien, on ne sait pourquoi, et administrateur de notre première scène nationale, on ne sait comment, celui qui comme Brisson a le sourire... jocondien. Maintenant qu'une grande réforme a eu lieu dans la Maison de Molière, le comité de lecture étant rétabli, les bonnes pièces seront acceptées à l'unanimité et les

# On se bat toujours au Mexique

Deux dépêches officielles de Mexico annonçaient, ces jours derniers, l'une l'élection de Madero, l'autre son installation à la présidence. Voilà, qui ne changera guère la situation politique du Mexique. Pour faire légaliser une dictature qu'il exerçait depuis le départ de Diaz, Madero n'a eu qu'à procéder à un simulacre d'élections. Et c'est ce qu'il a fait en imposant partout par la force ses candidats à la Chambre, laquelle l'a « élue », dit-on, à la presque unanimité.

Aussitôt « élue », un de ses premiers soins va être de toucher la somme rondelette de 16 millions qu'il avait réclamé quelques jours avant l'élection en remboursement des frais engagés pour la révolution. Frais dont le ministre des Finances Ernesto Madero (son propre frère) a présenté la note, sous forme d'achats d'armes, munitions, équipement, entretien d'agences à New-York, Washington, publicité dans les journaux, etc. Notez que ces 16 millions s'ajoutent aux 20 millions déjà versés par l'affreux bandit Porfirio Diaz. Tous ces millions, la dictature, un portefeuille pour son frère et tant de gros profits en perspective, on comprend que pour celui-là la révolution soit faite et bien faite.

Les éternels déshérités l'entendent autrement ; aussi la situation révolutionnaire n'est-elle pas davantage modifiée par cette farce électorale. En fait nos camarades bataillent toujours ; la plupart des provinces n'ont pas cessé d'être en lutte ouverte : les grèves, les guerillas, les soulèvements populaires, économiques ou politiques, les combats entre gouvernementaux et révolutionnaires de toutes nuances ne semblent pas avoir diminué le moins du monde. Nous en avons un aperçu dans les nouvelles détaillées qui nous sont parvenues cette semaine. Ces nouvelles remontent au 7 octobre et vont jusqu'au 20.

Rappelons encore une fois que nous n'en pouvons donner ici qu'une faible partie, qu'elles sont toutes extraits de feuilles capitalistes du Mexique ou du Sud des Etats-Unis, et que, par conséquent, elles ont du passer par la censure maderiste.

On se souvient que le général Zapata, à peu près maître du Morelos, avait porté son action dans deux autres Etats, ceux de Puebla et d'Oaxaca. Nous avons dit que les « zapatistes », au nombre de 3.000 à l'origine, procédaient à l'expropriation des propriétaires de la terre et que, tout en entraînant les populations à cette œuvre révolutionnaire au premier chef, ils cultivaient et enseignaient les terres ainsi expropriées. On juge de l'affolement du gouvernement de Mexico. Aussi régiments sur régiments furent-ils envoyés contre ces révoltés, à grand renfort de mitrailleuses, de trains blindés et de canons. Une longue série de combats s'en est suivie, pendant laquelle les feuilles maderistes ont annoncé que les « zapatistes » seraient exterminés, qu'on voulait en finir, etc.

Depuis les « zapatistes », quoique mal armés pour la plupart, tiennent toujours. Certains n'ayant que des sabres, des revolvers ou de mauvais fusils, les « rebelles » n'engagent guère de batailles rangées ; mais leurs innombrables guerillas, fortement accrues ces temps derniers, n'en sont pas moins redoutables. Voici ce que disent les journaux gouvernementaux :

Les révoltés qui combattent sous la direction de Emilio Zapata dans le sud de la République, qui ont commencé depuis plusieurs mois, à exproprier les grands domaines du Morelos et qui ont continué par l'Etat de Puebla, viennent de renouveler leurs expropriations dans l'Etat d'Oaxaca ; leur dernière action s'est portée sur l'aciérie de La Pradera qu'ils exploitent eux-mêmes en ce moment (*El Imparcial*).

Parmi les derniers combats contre les forces fédérales, les plus acharnés furent ceux de Chiautla, Tehuixtzingo, Acaltan et Axochiapan.

Des informations reçues à la suite de la bataille d'Axochiapan, il résulte que les forces de Zapata sont entièrement maîtrises de la situation dans les trois Etats du Sud. Le soulèvement a pris les proportions d'une véritable révolution. Un combat terrible est engagé en ce moment (9 octobre) et le ministère siège spécialement pour étudier cette situation. Zapata disposait de 6.500 hommes à Axochiapan. Pendant qu'il lançait 5.000 hommes sur les fédéraux, une autre force de 1.500 hommes était envoyée sur le flanc des fédéraux, les coupant ainsi de leur base d'approvisionnement, à Cuernavaca. Zapata s'est emparé de trois localités qui sont plongées dans la misère, la tyrannie et l'ignorance en seraient-ils plus heureux ? Si les traités ont tout intérêt à faire la paix, nous préférons, nous, la proscription, le bagne, la misère et la mort à l'abandon de nos frères déshérités. Jusqu'à ce que la terre et toutes les industries soient aux mains des travailleurs, nous lutterons de toutes nos forces, par tous les moyens, contre l'exploitation et la tyrannie. »

Quelle belle lutte, camarades de tous les pays ! Et combien elle serait plus près du triomphe si chacun de vous lui prêtaît l'appui de sa propagande et de son effort pécuniaire !

« Nous sommes informés de Cuernavaca que les zapatistes ont été taillés en pièces dans la bataille de Tepextlan, qui fut livrée avant-hier ; Zapata a pu s'échapper. Attaqués par le général Figueroa et par le colonel Blanquet, les zapatistes ont perdu 200 blessés, un grand nombre de morts et de prisonniers. » Mais voici plusieurs mois qu'on annonce officiellement la défaite complète, la reddition ou la capture de Zapata, et celui-ci n'en continue pas moins à donner du fil à retordre à la dictature.

L'objectif de Zapata et de ses compagnons consistant à exproprier la terre pour la remettre aux mains de ceux qui la travaillent et leur exemple étant suivi par les paysans eux-mêmes, comme ce fut le cas dans l'Etat de Guerrero, où cette tentative échoua, faute d'armes aux mains des paysans, on voit toute l'importance de ce mouvement. Cela suffit, n'est-ce pas, à évaluer l'affirmation de ces leaders socialistes qui osent dire qu'il n'y a pas, ne peut pas y avoir de révolution d'un caractère économique, au Mexique.

Bien d'autres batailles sont signalées. Celles-ci notamment : « Plusieurs informations de Chiapa de Corzo (Etat de Chiapas) nous annoncent (16 octobre) que dans l'attaque de la ville par les troupes fédérales, plus de 100 personnes ont été blessées et plus de 1.000 tuées, hommes et femmes. La bataille a duré sept heures. (*Los Angeles Tribune*). Dans la bataille de Corzo, un grand nombre de femmes (des Indiens Chamula) armées de couteaux de sabres ou de vieux pistolets, combattaient héroïquement auprès des hommes, les encourageant à la lutte. (*El Imparcial*)

Une autre rencontre a eu lieu à Coapanola. La ville a été prise par les fédéraux après cinq heures de combat contre les habitants. A la suite d'un autre combat qui dura deux heures, à Concordia, la ville fut prise et puis détruite par le feu. (*Los Angeles Tribune*)

De leur côté, les guerillas libertaires ne restent pas inactives. *El Diario* parle d'un combat acharné entre fédéraux et révoltés à la station minière du Tigre (Sonora), où ces derniers sont restés maîtres du terrain. Les fédéraux accusent 9 morts. *El Imparcial* signale à Santa-Cecilia (Vera Cruz) une guerilla poursuivie par deux colonnes de gouvernementaux. *El Diario* parle d'une autre qui aurait été défaite dans l'Etat de Hidalgo. Il en est aussi dans les Etats de Sinaloa, Durango, Chihuahua.

Dans le Sonora, les « magonistes » comme disent les feuilles bourgeois, à la grande indignation du camarade Magón, sont toujours très nombreux. Des rencontres quotidiennes ont lieu sur tout son territoire. Les communications ne permettent pas à la dictature d'envoyer des troupes en assez grand nombre, l'autorisation de passer par le territoire américain a été demandée au gouvernement de Washington, et celui-ci l'a accordée nous apprend *Los Angeles Herald*. Voilà comment le sinistre Taft, l'homme-lige des milliardaires, entend le respect de la neutralité.

Nos camarades vont-ils être exterminés grâce à cette infamie nouvelle ? Toute la presse capitaliste l'espère, mais nous ne la croyons pas, parce que la région, très montagneuse, offre de nombreux abris, d'où les camarades pourront venir tête indéfiniment aux suppôts du digne successeur du vieux Caligula mexicain.

D'autre part, la lutte est loin d'être circonscrite dans le Sonora, comme on l'a vu, et nos amis ne sont pas de ceux qui renoncent à combattre dans leur reste du sang dans les veines.

Ceux de Los Angeles qui les soutiennent par leur agitation, leurs subsides, leur parole enflammée, sont dans le même cas. Une nouvelle ambassade vient d'être envoyée de Mexico auprès des camarades de *Regeneracion* pour les supplier de conclure la paix avec la dictature, les assurant que les portes des prisons s'ouvriront aussitôt pour tous les libertaires.

Mais que gagnerait à cela la cause de tous les meurtres de faim, de tous les esclaves de la terre et de la mine ? ont répondu fièrement nos camarades. « Parce que nous serions en liberté et que nous aurions le ventre plein, les 15 millions de Mexicains qui sont plongés dans la misère, la tyrannie et l'ignorance en seraient-ils plus heureux ? Si les traités ont tout intérêt à faire la paix, nous préférons, nous, la proscription, le bagne, la misère et la mort à l'abandon de nos frères déshérités. Jusqu'à ce que la terre et toutes les industries soient aux mains des travailleurs, nous lutterons de toutes nos forces, par tous les moyens, contre l'exploitation et la tyrannie. »

Quelle belle lutte, camarades de tous les pays ! Et combien elle serait plus près du triomphe si chacun de vous lui prêtaît l'appui de sa propagande et de son effort pécuniaire !

IMPRIMERIE DE PROPAGANDE COMMUNISTE  
de la Banlieue-Est de Paris  
23, rue du Garde-Chasse. — Les Lilas, Seine

Dimanche 19 novembre 1911, à 2 heures,  
réunion des amis de l'Imprimerie, au siège  
social, 23, rue du Garde-Chasse, Les Lilas.

Ordre du jour :  
Compte rendu moral et financier ;  
Décisions à prendre.

Tous les camarades s'intéressant à la  
bonne marche de l'Imprimerie sont cordialement invités.

N.B. — Adresser les fonds et la correspondance à H. Ortolan, 23, rue du Garde-Chasse, aux Lilas (Seine). — Permanence tous les jours de 5 h. à 8 h. du soir.

## Une protestation

Le Syndicat des auteurs et gens de lettres, réuni le 27 octobre, 49, rue de Bretagne, en assemblée plénière.

Affirment une fois de plus pour tous les prolétaires la nécessité de lutter contre le capitalisme capitaliste, et pour le syndicat, en particulier, celle de combattre sans merci les exploitants du livre, du théâtre et de la presse, qui avilissent la pensée et l'expression artistique.

Affirment en outre la liberté de la pensée et l'intransigeance de l'art contre l'hypocrisie bourgeoisie.

Proteste contre les persécutions qui, en France et à l'étranger, s'adressent à des penseurs comme Hervé, à des militants comme Vial, Barlaud, Dumont, à de purs artistes comme Sagrista, Grandjouan, Poulbot, Charles-Henry Hirsch.

Et, au moment où, de tous les côtés, s'aggrave la lutte entre le passé capitaliste et oligarchique et l'avenir démocratique ou, contre la corruption et la pourriture de la République bourgeois, monte en France la clamour du peuple opprimé et affamé, où les chevaliers anglo-saxons arrachent, brûlent, par bribes, les lambeaux de concessions à l'aristocratie financière, où s'affirme la discipline de la démocratie allemande, où les prolétaires espagnols, pantelants sous l'horreur d'ignobles tortures, se réveillent et s'organisent, où les ouvriers italiens conscients sont peut-être à la veille de voir s'écrouler un gouvernement sans-pieds, le poids de revers mémorables ou malgré la puissance des trusts et l'infamie des procès Mac-Namara, les ouvriers américains fortifient leur organisation, en vue de la lutte finale, où la colère des peuples triomphe en Portugal, en Perse, en Chine, au Mexique, où malgré les violences et les assassinats gouvernementaux, la démocratie japonaise est à la veille de closer au pilori une aristocratie sans vergogne, à ce moment historique le Syndicat des auteurs et gens de lettres affirme hautement la grandeur et la toute-puissance de l'art et fait appel à l'internationale ouvrière pour incliner à tous les prolétaires du monde à cultiver du beau, sans lequel leur victoire serait éphémère, et les inciter à la défense de la liberté de penser, de parler et d'écrire qui, seule, est capable d'instaurer sur des bases inébranlables la société future.

Par ordre, le secrétaire,  
H. ANTOINE.

P. S. — Envoyer tous les ordres du jour et protestations répondant à cet appel au secrétariat, 73 rue Sedaine.

Camarades,  
par tous les moyens  
venez en aide  
au LIBERTAIRE

## La Constitution de l'Univers

### CONCLUSION

La science n'a pas fait faillite.  
Simplicité.  
(Les Temps Nouveaux).

Après que Nicolas Copernic eut autorisé son ami Rhéticus à faire paraître son célèbre ouvrage sur les mouvements des corps célestes, ce nouveau système du monde qui plaçait le Soleil au centre de notre famille planétaire, eut pendant bien longtemps une peine infinie à se frayer un chemin dans les esprits. Exposant simplement et sans prétentions littéraires ces vérités nouvelles, l'ouvrage de Copernic ne devait renoncer tout d'abord qu'un nombre restreint de cerveaux préparés à le comprendre. Par contre, cette hypothèse hardie qui, dans la suite, devait accompagner une profonde révolution dans la mentalité de l'humanité moderne, dut subir les railleries publiques des historians, les assauts réitérés de l'ignorance, les réticences des esprits timides ; il est probable que la mort seule sauva Copernic des foudres de l'Eglise romaine.

Cette opiniâtreté systématique des contradicteurs de Copernic dont ne devaient triompher que beaucoup plus tard les perfectionnements apportés par Képler au système inauguré par le sage Polonais, l'horizon immense ouvert devant les yeux humains par la lunette de Galilée, et enfin les géniales inductions d'Isaac Newton, consignées dans ses Principes, cette incroyable incrédulité d'une époque de vagissement intellectuel, concernant des vérités aussi élémentaires, nous la retrouvons

## EN PROVINCE

### NANTES

#### La grève de Basse-Indre

Depuis 150 jours bientôt les métallurgistes de Basse-Indre sont en lutte pour améliorer leur sort.

Que demandent donc ces va-nu-pieds ? Que leur faut-il à ces bandits pour avoir déserté l'atelier et résister avec une si belle énergie à leurs bons patrons ?

Veulent-ils supprimer leurs exploitants, faire la Révolution sociale ? Que non, ils sont plus modestes. Et malgré le déploiement de troupes, les manœuvres énormes, les traquenards qui leur sont tendus pour étouffer leur mouvement, le patronat de Basse-Indre ne saurait nier ni la modération ni la légitimité des revendications de ses esclaves.

Quatre francs par jour comme salaire minimum, et que les vieux compagnons ne soient pas rejetés impitoyablement sur le pavé à mesure que l'usine considère qu'elle a extrait le meilleur de leur corps, qu'ils ont usé leurs forces pour les bénéfices de la société Carnaud.

Encore ne s'agit-il pas de vieillards usés par l'âge, mais d'hommes âgés de 40 à 50 ans, vieillis par un travail extrémement, disproportionné à l'effort de l'être humain.

C'est pour ces modestes revendications que depuis bientôt 5 mois luttent les métallurgistes.

Est-ce cela qui a motivé dans cette révolution le régime de terreur, du sabre, de l'arbitraire juridique ? Non, jusqu'alors les travailleurs de Basse-Indre étaient restés pour ainsi dire en arrière de toute organisation (lesquelles sont, dans cette affaire : deux à 40 jours et deux à 6 jours de prison) en essayant d'en faire porter le poids, hypocritement, sur les grèves et les agitateurs.

Et les affameurs sans vergogne, les exploitants qui s'enrichissent de la sueur du peuple, les politiciens menteurs, les magistrats, tous les parasites sociaux ne sont donc pour rien dans cette révolte, honnile procureur ?

Vous pouvez prononcer des condamnations (lesquelles sont, dans cette affaire : deux à 40 jours et deux à 6 jours de prison) en essayant d'en faire porter le poids, hypocritement, sur les grèves et les agitateurs. Attendez encore un peu et vous verrez, votre féroce égoïsme aidant, si le peuple saura trouver les vrais coupables de sa misère et de son avilissement.

## Œuvre de la Presse Révolutionnaire

## A "L'AVENIR SOCIAL"

### UN DEUIL

Nos amis Louis Tribier et Madeleine Vernet, qui dirigent avec tant de dévouement l'*"Avenir Social"*, viennent d'avoir la douleur de perdre leur fils André, endeuillé quelques heures.

Cette mort affecte également toute cette grande famille, la cinquantaine d'enfants réunis à Epône pleure le petit frère disparu.

Au moment où nos camarades se débattent désespérément contre les difficultés matérielles, cette perte paraît encore plus cruelle ; que les sympathies que nous leur adressons ici au nom de nos militants leur soient un réconfort en cette pénible circonspection.

## Communications

### Salle des Fêtes de la Maison Commune du III<sup>e</sup>

49, rue de Bretagne, jeudi 9 novembre 1911, à 9 heures précises du soir, grande soirée de solidarité au bénéfice d'un camarade victime d'un accident du travail, avec le concours assuré des chansonniers révolutionnaires : Léon Israel ; Ch. d'Avray accompagné de Mme L. Broquin ; P. Larrouy et ses élèves ; de la Coopérative théâtrale : MM. Desmazes, L. Delsol, Gérin, A. Burel, Henryus, Thoreux, Mmes Revaval, Jane Max, et de MM. Harry-Marcet, Clovis, etc.

Allocution des camarades Marie, Savoie et Beausoleil, de l'Union des Syndicats de la Seine sur *"Les Lois Séculières"* ; *"Le sou du soldat"* ; *"Les accidents du travail"*.

A 11 heures 30, *"La Courtoisie"*, pièce sociale en un acte de Cl. Reiland. L'orchestre de la *"Lyre Italienne"*, sous la direction de M. Emile Travella, prêtera son gracieux concours à cette soirée.

Entrée : 0 fr. 75 par personne.

Tournées de conférences E. Girault. — Conférences fléaux : *"La Guerre"*, *"L'Alcool"*, *"Les Séclérates"*.

Le camarade E. Girault fera du 25 au 30 novembre une petite tournée de conférences assurées par l'itinéraire suivant :

Montreuil, Sens, Tonnerre, Châlon-sur-Saône, Villefranche, Lyon, Annecy, La Roche-sur-Fère, Le Favet-St-Gervais.

Il n'y aura que sept ou huit conférences. Les camarades qui veulent organiser sont priés d'écrire de suite.

A partir du 15 décembre, Girault entreprendra une grande tournée divisée en 4 itinéraires : *"Les Charentes"*, le sud-ouest, l'Algérie et la Côte d'Azur. Pour le premier itinéraire des Charentes, les camarades qui veulent organiser peuvent écrire dès maintenant à E. Girault, Bacons (S.-et-O.).

Fédération communiste révolutionnaire. — Groupe des originaux de l'Anjou. — Dimanche 12 novembre à 2 heures 30, salle Fabien, 70, rue des Archives (3<sup>e</sup>). Fête du 3 décembre au profit du *"Libertaire"*, et fête familiale du 10 au Foyer Populaire. — Programme des réunions de décembre.

Les camarades du Foyer Populaire et de la

## Comité de Défense Sociale

### DES PAPILLONS

A l'usage des camarades qui veulent faire refaire leurs contemporains, nous avons fait tirer, sur papillons gommés, les pensées les plus suggestives d'écrivains d'hommes politiques.

Nous avons doublé les textes qui s'élèvent maintenant à 48.

Un cent, envoi compris, 0 fr. 25.

S'adresser à Eugène Martin, 11, rue de Romainville, Paris (19<sup>e</sup>).

## A LIMOGES

### COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE

#### Section de Limoges

Pour protester contre la REPRESSION GOUVERNEMENTALE et les LOIS SCELERATES, contre la mise au droit commun des militants politiques et aussi pour défendre le courageux ROUSET qui incupe de meurtre contre un de ses camarades, grâce à une odieuse machination construite de toutes pièces par les galonnés d'Afrique, le COMITE DE DEFENSE SOCIALE DE LIMOGES organise pour le dimanche 12 novembre à 9 heures du matin, grande salle des fêtes de l'Union, rue de la Fonderie, un

GRAND MEETING où prendront la parole les camarades :

A. BODECHON

du Comité de Défense Sociale de Paris et de la C. G. T.

ROUGERIE

secrétaire de la Bourse du Travail de Limoges et d'un membre de la Section Limousine du parti socialiste.

Entrée gratuite.

Les organisateurs comptent sur la présence de tous les hommes de cœur et de tous les militants syndicalistes et révolutionnaires de Limoges et environs.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 5 fr. 50, francs.

### EN VENTE AU LIBERTAIRE

Volumes à 3 fr. 50 ; 3 francs dans nos bureaux

3 fr. 50 francs

Eléments de philosophie biologique (Le Dantec).

L'Evolution de la matière (G. Le Bon).

L'Evolution des forces (G. Le Bon).

Les névroses (Dr P. Janet).

La Vie et la Mort (Dasire).

La lutte universelle (Le Dantec).

Les démocraties antiques (A. Croiset).

La Crise du Transformisme (Le Dantec).

L'Énergie (W. Ostwald).

La Science et l'Hypothèse (H. Poincaré).

La Renaissance et l'Errer (E. Mach).

L'Évolution d'une science : La Chimie (W. Ostwald).

Ouvrages à 2 fr. 50 pris dans nos bureaux

2 fr. 80 francs

Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau).

L'Education fondée sur la science (C.-A. Lai-

sant).

L'Utilitarisme (Stuart-Mill).

Essai de psychologie générale (Ch. Richet).

La philosophie de Schopenhauer (Th. Ribot).

Les maladies de la mémoire (Th. Ribot).

Les malades de la volonté (Th. Ribot).

Paradoxes sociologiques (Max Nordau).

La philosophie de Nietzsche (Lichtenberger).

L'Individualité et l'errer individualiste (Le Dantec).

## Vient de paraître :

A la librairie Stock :

Le tome V des Œuvres de Bakounine qui contient, dans les deux cents premières pages, la réimpression des articles écrits pour l'*"Égalité"*. Les questions qui y sont traitées sont plus que jamais à l'ordre du jour, et les sarcasmes que jadis ont mortellement atteint le socialiste bourgeois Coullery, les démocrates de la Ligue de la Paix, les politiciens ouvriers ou les ouvriers embourgeoisés, tombent à pic aujourd'hui sur de nouvelles catégories de sophistes, d'endormeurs, de rhétoreurs ou d'arrivistes.

Le reste du volume comprend : le premier chapitre, inédit, d'un pamphlet inachevé qui devait s'appeler : *"Profession de foi d'un démocrate socialiste russe"*, précédée d'une étude sur les juifs allemands, et trois conférences faites, en mai 1871, aux ouvriers du Val de Saint-Imier, au moment où la lutte héroïque de la Commune de Paris contre les forces coalisées de toutes les réactions enflammait d'espérance le prolétariat socialiste.

Un volume, 3 fr. 50. Dans nos bureaux,

2 fr. 75 ; francs, 3 fr. 25.

A la même librairie :

Le tome II de *Résurrection*, dans la collection des œuvres de Tolstoï, traduite par Bienstock.

Un volume : 2 fr. 50.

### UN DOCUMENT

Nous sommes en mesure de livrer une gravure représentant le 4<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale, tenu à Bâle en 1869.

Ce document historique contient 43 portraits de congressistes, parmi lesquels : Bakounine, James Guillaume, Paul Robin, Géza de Paepe, Emile Aubry, Varlin, Finlay, etc.

Prix de cette gravure : 0 fr. 50. Francs : 0 fr. 60.

## Bibliographie

*La Constitution du Monde*. (Dynamique des Atomes). Nouveaux principes

Jeunesse du XIII<sup>e</sup> sont invités à cette réunion dont ils comprennent l'importance.

**Foyer Populaire de Belleville**, 5, rue Henri-Cauvreau. — La conférence de S. Faure ayant lieu le jeudi 9 novembre, la causerie habituelle se trouve reportée au jeudi suivant 16 courant.

Samedi 11 novembre, réunion de tous les adhérents.

**Groupe anarchiste de Langue Italienne**, — Réunion samedi soir à 8 heures 30, 49, rue de Bretagne. Causerie par un camarade sur *L'Individualisme*.

**Nouveau Cours d'Ido**, — A la demande de plusieurs camarades, nous avons formé une section rive gauche d'*Emancipaon Stelo*, dont le secrétaire et professeur sera le camarade Aquilino, 45, avenue Reille, l'ancien secrétaire de *Liberiga Stelo*.

Cette section ouvrira un nouveau cours d'Ido, public et gratuit, à 9 heures du soir, vendredi prochain 13 novembre, à l'Avenir du Plaisance, 13, rue Nieppe, par une leçon préparatoire dont le sujet sera *La question de la L. I. n'est pas un dogme mais une question scientifique*.

Pour le cours par correspondance et les documents et textes comparatifs, écrire à *Emancipaon Stelo*, 5, rue Henri-Cauvreau, Paris, 20, avec timbre pour réponse.

**Groupe d'études des 11 et 12<sup>e</sup>**, — Samedi 11 novembre à 8 heures, petite salle de l'Université Populaire, faubourg Saint-Antoine, causée par Le-Réfut sur l'Anarchisme et la transformation sociale. Après cette causerie, nous reprendrons la discussion de samedi dernier au sujet de notre adhésion à la Fédération Communiste : il y a adhésion que tous soient présents. Invitation cordiale à tous les copains.

**Liberiga Stelo**, — Cours gratuit d'Esperanto tous les mercredis à 8 heures 30 au groupe espérantiste de l'Egalité, 13, rue Samble-et-Meuse (10<sup>e</sup>). Papillons de propagande, le cent, composé de 8 papillons différents : 0 fr. 25, envoi compris, écrire au secrétaire P. Asselin, 17, rue des Chaufourniers, Paris (19<sup>e</sup>).

**Le naturien Bonnery** fera une conférence le dimanche 12 novembre à 3 heures du soir, salle des Egalitaires, 115, route d'Orléans.

**AUBERVILLIERS**

**Groupe d'action libertaire**, — Dimanche 12 novembre à 4 heures du soir, salle Hauffmann, rue Heurtault, au Pont Tournant, appel à tous les copains désireux de prendre part à la fondation d'un groupe d'action locale, Urgence.

**CORBEIL-ESSENNES**

**Groupe d'Education Libertaire**, — Réunion samedi 11 novembre, à 8 heures 30 du soir, au siège du groupe, 11, boulevard de Paris, à Essonne, sous-sol, première porte à gauche. Causerie par un camarade du groupe, sujet : *Ce que nous sommes, ce que nous devrions être*.

Samedi dernier, le marchand de vin où a été refusée la salle, à la dernière heure, la réunion n'a pas eu lieu.

**PANTIN**

**Fédération communiste révolutionnaire**, — Groupe de Pantin-Pré-Saint-Gervais, le samedi 11 novembre à 8 heures 30 du soir, salle Jérôme, 11, Grande-Rue au Pré-Saint-Gervais, réunion du groupe. Organisation de causeries. Tous les

anarchistes de la région sont cordialement invités.

#### BORDEAUX

**U. P.** — Tous les causeries révolutionnaires et anarchistes sont priés d'assister à la réunion du dimanche 12 novembre à 2 heures au bar du Dragon, rue des Augustins, 35.

#### DENAIN

**Conférence Sébastien Faure**, — Salon du bar du Travail, Le groupe d'études sociales de Denain organise une grande conférence contre-dictoire pour le dimanche 12 novembre à 6 heures du soir avec le concours assuré du camarade Sébastien Faure. Prix d'entrée : 50 centimes, au profit de la Fuche. Suivi traité : *La faille du christianisme*.

#### JOINVILLE-LE-PONT

**Cours d'ido**, — Jeudi 16 novembre, au Casino du Barrage, rue Beaubourg et quai du Barrage, le camarade C. Papillon fera une causerie sur la langue internationale ido. Cette causerie sera suivie d'un cours d'ido en 12 leçons, qui aura lieu tous les jeudis. Avis aux camarades de Joinville et des environs.

#### LILLE

**Groupe des « Temps Nouveaux »**, — Réunion du groupe le dimanche 12 novembre à 4 heures du soir, 48, rue Gantois, au premier étage.

But de la réunion : pour le journal (propositions diverses). Abonnement à la brochure. Pour la cause révolutionnaire en général, Instruction de causeries.

Invitation cordiale à tous les militants.

#### MARSEILLE

**Comité de Défense sociale**, — Dimanche 12 novembre à 4 heures du soir, assemblée générale au 63, allée des Capucines.

Pour les raisons que tout le monde connaît, le punch Roussel ne pouvant avoir lieu, les camarades qui voudraient retirer leur versement sont priés de s'adresser au camarade Girard, Bourse du Travail.

**Groupe d'études sociales**, — Le groupe constitué, invite les camarades que la question sociale intéresse, à une causerie qui sera faite au local habituel, le dimanche 12 novembre, à 9 heures du matin.

Adresser tout ce qui concerne le groupe au camarade Alphonse Badiou, 3, rue de Vilage Marseilles.

#### NIMES

**Fédération communiste révolutionnaire**, — Section de Nîmes, — Samedi 12 novembre à 8 heures 30 du soir, réunion du groupe au Café Dayre, rue de la Vierge.

Causerie par un camarade sur l'utilité d'être fidèle.

#### ROUEN

**Groupe d'Etudes Sociales**, — Tous les mercredis, à 8 heures 30 du soir, rue Lemire, 36, (Saint-Séver), causerie-discussion. Mercredi 15 novembre, discussion sur : *Individualisme au communisme*. Cordial appel à tous.

Les camarades qui voudraient organiser des causeries ou conférences dans leur localité sont priés de s'adresser à Grandin, Pierre, rue de Sotteville, 41, Rouen.

#### SAINTE-ETIENNE

Les copains qui voudraient se rendre au groupe de St-Roch peuvent s'adresser à Pierre Juillet, 97, rue St-Roch, de 7 à 8 heures du soir.

Les camarades travaillant dans le ruban et le velours qui seraient désireux de s'émanciper doivent venir au Bureau de la Liberte, 25, rue Chanzy, à Hirson (Aisne).

Le 12 novembre, réunion de tous les camarades travaillant dans le ruban et le velours qui seraient désireux de s'émanciper doivent venir au Bureau de la Liberte, 25, rue Chanzy, à Hirson (Aisne).

Qui portent votre nom ; de plus, il y avait erreur sur le prénom.

Les camarades qui nous ont demandé la Douleur Universelle sont informés que cet ouvrage est en réimpression. Ils sont donc priés d'attendre quelque temps.

## UN LIVRE ATTENDU DEPUIS DES SIÈCLES !

Vient de paraître.

# L'INITIATION SEXUELLE

(ENTRETIENS AVEC NOS ENFANTS)

par G. BESSÈDE

préface du docteur L. BRESSELLE

Faut-il ne faut-il pas répondre aux enfants qu'ils se font par l'oreille ? Doit-on leur apprendre ou leur laisser ignorer les choses de la génération ? Des graves personnalités, académiques, législateurs, savants et moralistes, se sont assemblées en congrès pour étudier ce problème. Il semble bien que, par leur influence, des principes d'éducation sexuelle vont être introduits dans la pédagogie. M. G. Bessède a prouvé cette initiative et la seconde en ce volume, où il montre comment il convient d'enseigner aux enfants une aussi délicate matière. J'approuve M. G. Bessède.

PAUL REDOUX (*Le Journal*).

Une des grandes préoccupations de l'heure actuelle est de chercher par quel moyen l'on pourrait sans blesser leur petite âme candide, mettre moyennement nos enfants en face des réalités de la vie. On commence à voir que la méthode n'est pas un système, que l'éducation sexuelle, en matière de questions sensibles, est moins une sauvegarde qu'un danger. Il faut qu'un enfant saché qu'il a un sexe, une fonction, à remplir prudemment et avec la conscience de son importance. Lisez le petit livre de M. Bessède, et voyez comme il a su grader pour ses enfants cet enseignement nécessaire, et avec quelle pudeur il l'a fait.

OCTAVE BELJARD (*Les Hommes du Jour*).

Dr WINTSCH (*Le Réveil*).

Tous les parents et éducateurs doivent lire ce livre

PRIX NET : 3 FRANCS -- FRANCO : 3 F. 25

per du patronat sont invités à se trouver dimanche 12, à 10 heures du matin au Bar Oriental, place Badouillère.

#### TOURCOING

Les camarades du groupe anarchiste de Tourcoing, 48, rue des Flandres, sont invités à la réunion qui se tiendra à 8 heures, le samedi 11 courant. Sujet : de la reconstitution d'un groupe.

## Petite Correspondance

ROGER LAPLACE, — Est prêt à donner son adresse à Papouneau. L'envoyer au Libertaire.

PATHEUX, — Est prêt à envoyer son adresse à Corignan, au Libertaire.

EUGENE CARRE, — Il n'était pas du tout question de vous, il y a d'autres camarades

qui portent votre nom ; de plus, il y avait erreur sur le prénom.

Les camarades qui nous ont demandé la Douleur Universelle sont informés que cet ouvrage est en réimpression. Ils sont donc priés d'attendre quelque temps.

E. BARRAT, — Très bien, mais cela arrive un peu tard. A une autre fois, n'est-ce pas ?

NICOLAS ROGDAIEFF, — Revenu de Barcelone prie les camarades espagnols et des Balkans de lui adresser correspondance et périodiques à la rédaction de la Little Sociale, 39 rue Peyrolles, Toulouse.

Un camarade pourra-t-il procurer larauds et filles d'occasion. S'adresser à Camille Chair, 4, rue Chanzy, à Hirson (Aisne).

L'imprimeur-gérant :  
Emile CARRE,  
15, rue d'Orsel, — Paris.

#### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

16 belles gravures grand format :

Les victimes du travail. — La torture révolutionnaire. — Sabre et goupillon. — Marianne et le veau d'or. — La Fetiche. — Victoires républicaines. — Les consorts. — Soldats et grévistes. — La prison. — La justice et l'armée. — Guet-apens coloniaux. — Mort de faim. — La liberté enchaînée. — En prison. — Les corbeaux. — Expédition coloniale.

Chacune de ces gravures, d'une valeur de 1 fr. 25 sera cédée au prix de 0 fr. 50. Envoi franc.

Dans le même format et au même prix, portraits de Louise Michel et de F. Ferrer.

#### VOLUMES ANARCHISTE

L'Anarchie (Kropotkin)..... 1 4 10

L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25

La Conquête du Pain (Kropotkin)..... 2 75 3 25

Anarchisme (Elzbatcher)..... 3 3 3 50

Les paroles d'un révolté (Kropotkin)..... 1 25 1 75

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25

La Révolution et l'idéal anarchique (Elise Reclus)..... 2 75 3 25

Graves de Bakounine, tomes I, II, III, IV, I à chaque volume..... 2 75 3 25

La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25

Anarchistes (MacKay)..... 2 75 3 25

La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25

L'Individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25

Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacourt)..... 3 3 3 50

Temps futurs, Socialisme Anarchie (Naquet)..... 2 75 3 25

L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25

Le marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25

Philosophie de l'Anarchie (Maitrot)..... 2 75 3 25

Le Socialisme en danse (Dornel)..... 2 75 3 25

Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet..... 3 3 3 50

Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25

Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)..... 2 75 3 25

Réflexions sur l'individualisme (Delvaldès)..... 0 80 1 10

Dieu n'existe pas (D. Elmessian)..... 0 05 0 10

Le Néomalthusianisme (Lafay)..... 0 50 0 55

La Patrie et la Famille, roman (Grave)..... 0 05 0 20

Nos Seigneurs les Evêques (Hanniot)..... 0 05 0 20

Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25

La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15

Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15

Le malheur (Madame)..... 0 05 0 10

Le malheur (Larivière)..... 0 05 0